



UN FILM DE DROR ZHAVI

AVEC

PETER
SIMONISCHEK

BIBIANA
BEGLAU

DANIEL
DONSKOY

SABRINA
AMALI

MEHDI
MESKAR

CRESCEANDO

#faitesdelamusiquepaslaguerre

اوجها



BODEGA FILMS
présente

CRESCENDO

קורשנדו اوجها

UN FILM DE DROR ZHAVI

AVEC

PETER
SIMONISCHEK

BIBIANA
BEGLAU

DANIEL
DONSKOY

SABRINA
AMALI

MEHDI
MESKAR

2020 | ALLEMAGNE | COULEUR | 1H51 | 2.39:1 SCOPE | ALLEMAND / ANGLAIS

SORTIE LE 6 JUILLET 2022

DISTRIBUTION
Bodega Films
63 rue de Ponthieu
75008 PARIS
T : 01 42 24 11 44
bodega@bodegafilms.com
www.bodegafilms.com

RELATIONS PRESSE
Agnès Chabot
21 avenue du Maine
75015 Paris
T : 01 44 41 13 49
agnes.chabot9@orange.fr

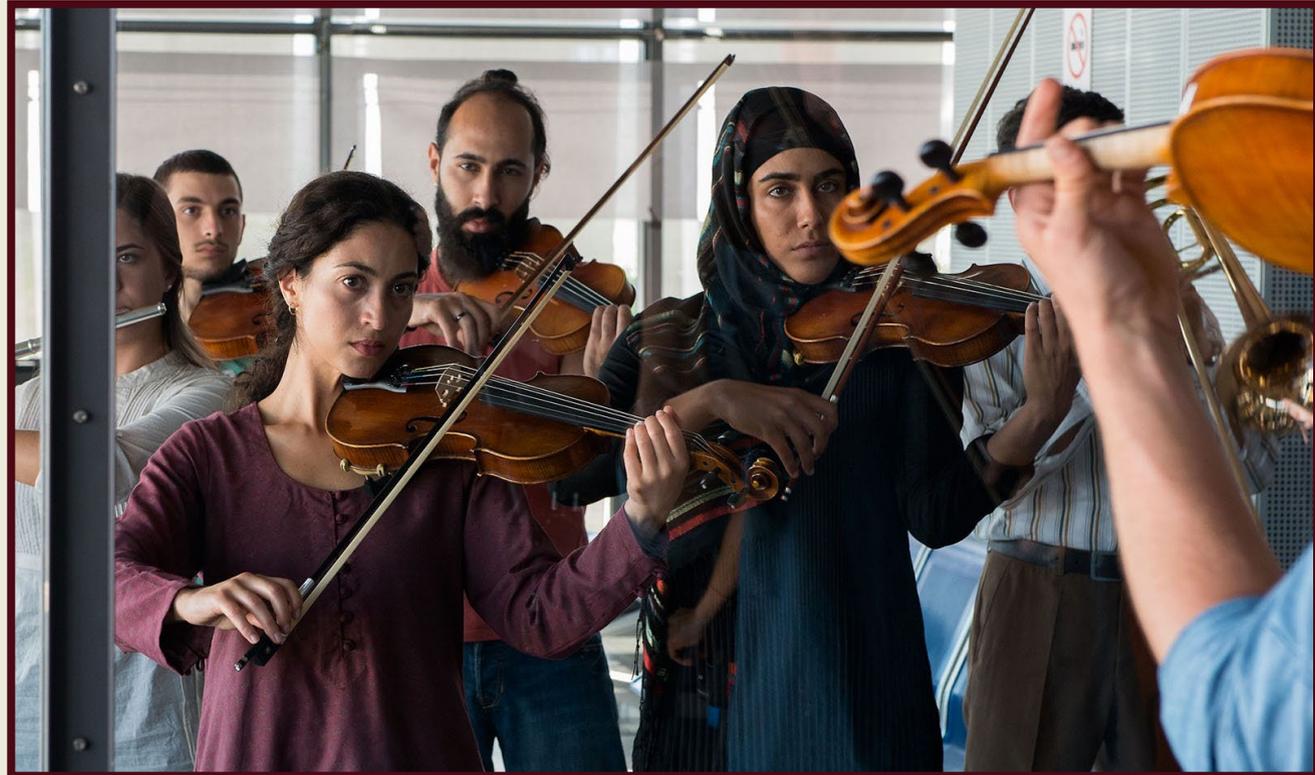


#SYNOPSIS #

Eduard Sporck, chef d'orchestre de renommée mondiale, accepte de fonder un orchestre de jeunes israélo-palestiniens.

Il est rapidement confronté à des jeunes musiciens qui ont grandi dans un état de guerre et de répression... et loin d'être en harmonie.

NOTES DE PRODUCTION



Quand Eduard Sporck, chef d'orchestre mondialement connu, accepte de créer un orchestre israélo-palestinien constitué de jeunes musiciens, il est rapidement pris dans la tourmente et rencontre des problèmes insolubles. Les jeunes interprètes, qui évoluent dans des camps opposés, ont grandi dans un contexte de guerre. Leur quotidien se partageant entre le risque constant d'attaques terroristes et leur éradication, ils sont loin de former une équipe. Ils se tiennent derrière les deux meilleurs violonistes, Layla, une Palestinienne émancipée et Ron, le bel Israélien. Les deux groupes ne se font pas du tout confiance aussi bien sur scène que dans la vraie vie. Sporck réussira-t-il à dissiper leur haine, du moins pendant les trois semaines qui précèdent le concert ? Alors qu'une lueur d'espoir apparaît, les politiques farouchement opposés à l'orchestre font la démonstration de leur force...

L'histoire s'inspire de Daniel Barenboim, fondateur du West-Eastern Divan Orchestra. Le réalisateur multi récompensé Dror Zahavi (*Alexander Penn, Pour mon père*) réalise ce drame captivant à la manière d'un constant et progressif « crescendo ». La tension et les conflits montent jusqu'au dernier plan. L'acteur européen Peter Simonischek, récompensé pour ses différentes prestations (*Toni Erdmann*) apparaît ici aux côtés d'une nouvelle génération d'acteurs talentueux dont Daniel Donskoy (*Victoria*) et Sabrina Amali (*4 Blocks*). Ce film remarquable apporte sa contribution à l'effort collectif pour l'entente entre les peuples, l'humanité et la paix.

Le film a obtenu les PRIX DU PUBLIC aux FESTIVALS DU SAN DIEGO JEWISH FILM FESTIVAL et GERMAN FILMS LUDWIGSHAFEN et le GERSHON KLEIN AWARD au JEWISH FILM FESTIVAL BERLIN & BRANDENBURG.

THE TIMES OF ISRAEL

(Israël Actualités)

Dans le film *Crescendo*, un orchestre israélo-palestinien se bat pour accorder ses violons. Fidèle au titre, le film réalisé par Dror Zahavi atteint son paroxysme quand des musiciens issus de deux camps ennemis apprennent à jouer ensemble.

Dans un chalet autrichien historique, de jeunes musiciens classiques israéliens et palestiniens répètent en vue d'un concert pour la paix, sous la direction du maestro allemand Eduard Sporck. Ils se sont établis ici pour travailler loin des tensions quotidiennes du conflit israélo-palestinien. Mais malgré tout, les répétitions sont à couteaux tirés. Sporck mène une tentative de thérapie de groupe qui se solde par des cris tels que « terroriste » ou « assassin ». Mais maintenant qu'il joue Vivaldi, l'orchestre semble former une unité. Même les deux premiers violons - Layla la Palestinienne et Ron, l'Israélien -, enterrent leurs nombreuses querelles passées au profit d'une relation pacifiée. Quand les cordes s'envolent vers un crescendo, Ron joue les yeux fermés et Layla lui jette un regard significatif.

Cette scène est tirée du film *Crescendo*, réalisé par le cinéaste israélo-allemand Dror Zahavi. Il explore le conflit israélo-palestinien, à travers un orchestre composé par des Israéliens et des Palestiniens.

« Je suis étonné par les réactions que le film suscite » confie le réalisateur à Times of Israel par téléphone. « L'histoire est fictive mais pour autant, il y a déjà eu des orchestres composés d'Israéliens et de Palestiniens. Le plus connu est peut-être le West-Eastern Divan Orchestra dirigé par Daniel Barenboim et l'Universitaire Edward Saïd. »

« Pour être franc, je ne pense pas qu'il y ait la moindre correspondance entre Sporck et Barenboim », affirme Zahavi, ajoutant qu'il y a de nombreux orchestres juifs et arabes dans le monde. Cependant, il ajoute : « le West-Eastern Divan Orchestra est évidemment une inspiration pour moi » et parmi ses nombreuses déclinaisons « celui-ci est le plus connu ». Zahavi note qu'il y a des différences importantes entre Barenboim et Sporck, interprété par l'acteur autrichien Peter Simonischek qu'on a vu dans *Toni Erdmann* et *L'interprète*.

Contrairement à Barenboim qui est originaire d'Argentine et qui a reçu la nationalité palestinienne et israélienne, le maestro Sporck essaie de surmonter un passé sombre de fils de nazis qui ont tué des millions de personnes. Dans une scène-clé du film, Sporck évoque son passé avec son orchestre. Il révèle que pendant qu'ils étaient en Autriche,





il a rendu visite à une vieille femme qui l'a empêché de se faire tuer plus jeune par les assassins de ses parents. « Il y a eu des moments dans ma vie où je l'ai haïe pour cela » dit-il à l'orchestre. « Ma vie aurait été plus simple si j'avais été tué avec mes parents ».

« La haine la plus profonde est celle que nourrissent les Juifs envers les Allemands » affirme Zahavi. Il nuance en ajoutant qu'on peut voir aussi là un exemple de résilience. Quand on vit dans un contexte conflictuel, on pense qu'on ne peut pas surmonter la situation. C'est pour cette raison que nous avons caractérisé le chef d'orchestre de cette manière. Je crois qu'il est important d'expliquer aux jeunes gens nés au cœur du conflit israélo-palestinien et qui n'ont parfois plus d'espoir de paix, que des antagonismes plus importants peuvent se résoudre. Zahavi a déjà évoqué le conflit israélo-palestinien dans ses films précédents dont *Pour mon père*, sorti en 2008. Un Palestinien, envoyé en mission suicide, nouait des relations amicales avec ses futures cibles.

Le réalisateur dit qu'il a tourné ce film un an et demi avant l'ouverture de l'ambassade américaine à Jérusalem mais il ajoute que pour sa distribution israélo-palestinienne « il y avait toujours des problèmes politiques qui déteignaient indéniablement sur les personnes des deux groupes ». Sporck met l'accent sur le vivre ensemble dans le film. Il confie aux musiciens : « Je pensais que je ne serais jamais capable d'aller en Israël. Il fallait que je le fasse - aller en Israël -, et je l'ai fait pour initier mon projet. Je suis allé à Tel Aviv, dans la gueule du loup. Les Israéliens

et les Palestiniens peuvent vivre ensemble, dit-il à ses musiciens. C'est possible. Peut-être pas aujourd'hui ni demain mais c'est possible si on y travaille d'arrache-pied. Cette mission ne revient pas à vos enfants ou à vos petits-enfants. Elle vous incombe ».

Zahavi note une autre différence entre le chef d'orchestre chevronné Barenboim et Sporck qui « relève le défi de créer cet orchestre pour un concert unique ». Mais ce concert unique implique une somme d'efforts titanesques. Ce qui transparaît dans les difficultés que rencontre Layla (Sabrina Amali) qui réside à Qalqilya dans les territoires occupés palestiniens. Layla doit travailler son instrument dans un environnement, troublé par les manifestants palestiniens et les forces de défense israéliennes. Elle respire un oignon pour pouvoir continuer à s'exercer pendant les tirs de gaz lacrymogènes. Zahavi explique que c'est le quotidien des Palestiniens. Quand elle arrive au checkpoint avec son instrument pour passer une audition à Tel Aviv, elle est interrogée avec rudesse par un membre des Forces de défense israéliennes. Elle ne peut pas comprendre pourquoi elle transporte un étui de violon.

A l'audition, Layla subit le comportement raciste de Ron (Daniel Dronskey). Il recommande les membres de son orchestre de musique de chambre qui pourraient être engagés par le maestro à la place des Palestiniens : « des Israéliens qui ressemblent à des Arabes » dit-il.

Cependant, il y a de l'espoir. Layla est choisie comme premier violon à la place de Ron et une amitié improbable naît entre les plus jeunes musiciens de l'orchestre, le clarinettiste palestinien Omar (Mehdi Meskar) et la joueuse de cor israélienne Shira (Eyan Pinkovich). Mais Ron soulève un vent de protestation chez ses camarades israéliens qui contestent le rôle de meneuse de Layla. Une répétition tourne au règlement de comptes, sur le thème de « Jérusalem » et « Al-Qods » [nom propre qui désigne la ville palestinienne de Jérusalem].

Quel que soit le nom que les différents membres de l'orchestre donnent à la ville, ils se déplacent tous en Autriche où Sporck attend d'eux non seulement qu'ils jouent mais qu'ils vivent ensemble. En plus des répétitions, il mène des séances à visée thérapeutiques, basées sur des faits réels indique le réalisateur.

Il dit qu'il a entrepris avec son équipe beaucoup de recherches pour documenter ses séances de thérapie. Ils ont échangé avec des neurologues et des psychiatres. « Il existe des méthodes thérapeutiques qui ne sont pas destinées à des individus mais à des groupes. Les Juifs et les nazis par exemple, les homosexuels et les homophobes. Vous ne soignez pas une personne mais tout le groupe ».

Il affirme que beaucoup de ses acteurs ont été marqués par la scène où les deux groupes s'invectivent à travers une pièce.

« Je leur ai demandé de maudire et d'accuser le groupe ennemi de tuer les familles et de lui dire qu'ils le détestent », se remémore Zahavi. « Beaucoup se sont mis à pleurer. Deux se sont évanouis. L'une a dit « je ne peux pas. Je ne veux pas dire que je hais les Arabes. Je ne le dirai pas ». Elle est devenue hystérique. Je lui expliquais que si elle disait qu'elle haïssait les Arabes, cela ne voulait pas dire qu'elle les détestait personnellement. Elle était un personnage de film ». « De gros conflits ont éclaté » poursuit Zahavi. « Nous avons traversé des moments très difficiles, que je n'oublierai jamais ».

Pourtant après cette confrontation tendue, le climat semble s'être apaisé. Layla explique l'histoire de sa famille qui a dû s'exiler au moment de la guerre pour l'indépendance en 1948. Sporck raconte les crimes de guerre de ses parents à Buchenwald. Omar et Shira consolident leur amitié à l'occasion d'une autre séance de thérapie collective. Quand quelqu'un exhorte les musiciens à porter les couvre-chefs du groupe opposé, Omar se propose de porter une kippah, tandis que Shira revêt un hidjab. Une romance naît dans une douce scène de piscine.

« Vous savez quand vous avez 16 ans, vous êtes innocents » dit Zahavi. « Le fait que leur premier baiser se passe sous l'eau ouvre un autre monde, une autre dimension. Ce n'est pas le monde réel mais une tentative de montrer comment les choses auraient pu se passer ».





Mais à mesure que le groupe apprend à vivre ensemble, le conflit continue de les menacer. Zahavi espère que son film trouvera un écho non seulement chez les spectateurs mais aussi chez ses acteurs israéliens et palestiniens.

« Malgré leur défiance mutuelle au début, ils se sont trouvés rapidement. Je ne dirais pas qu'ils sont amis car je ne pense pas que ces liens existent entre eux aujourd'hui. Je ne sais pas. Mais je crois que tous en ont tiré un message important » dit le réalisateur. « Ils emportent avec eux cette expérience de sept à huit semaines où des Palestiniens et des Juifs ont réussi à vivre ensemble ».

« Peut-être sauront-ils qu'il est possible de vivre ensemble si l'on poursuit un but, en ignorant simplement les difficultés » conclut-il.

Par **Rich Tenorio**



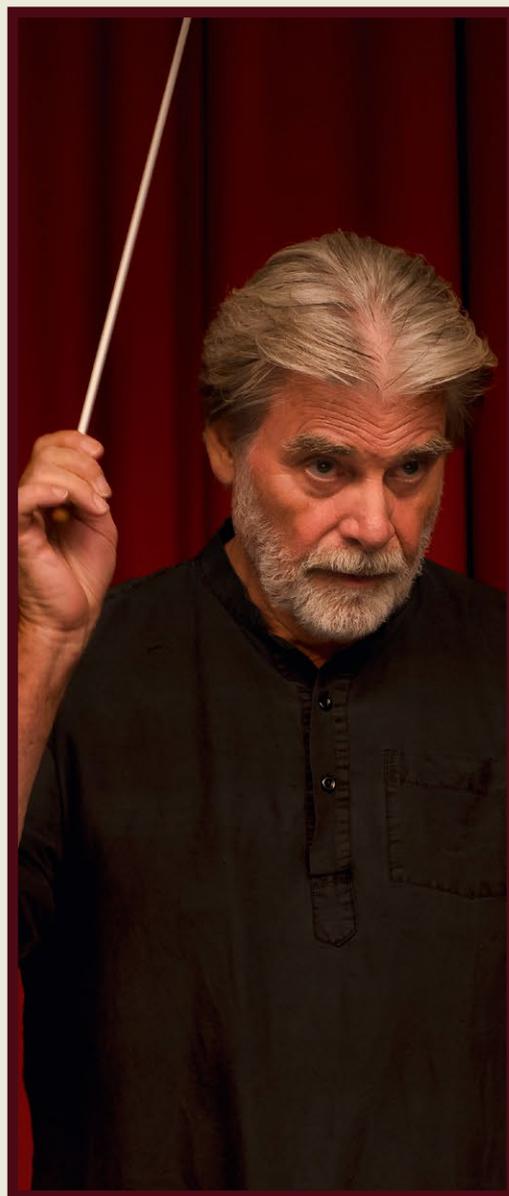
PETER SIMONISCHEK # (EDUARD)

Peter Simonischek est un acteur autrichien consacré, révélé au public international dans *Toni Erdmann* (2016) nommé aux Oscars et de nombreux autres films. Sorti diplômé de l'Académie de musique et d'art dramatique de Graz en 1970, il apparaît dans diverses productions théâtrales, notamment à la Schaubühne Berlin, où il est membre du célèbre Peter Stein Ensemble.

Il est l'un des membres du Burgtheater de Vienne depuis 1999. Depuis 1980, il est apparu dans plus de 60 films.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

| | | |
|------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| 2019 | CRESCENDO | Dror Zahavi |
| 2018 | KURSK | Thomas Vinterberg |
| 2018 | TLMOČNÍK (The Interpreter) | Martin Sulik |
| 2017 | ONLY GOD CAN JUDGE ME | Özgür Yildirim |
| 2016 | LE MONDE DES WUNDERLICH | Dani Levy |
| 2016 | LOU ANDREAS-SALOME | Cordula Kablitz-Post |
| 2016 | VERT EMERAUDE | Felix Fuchssteiner |
| 2016 | TONI ERDMANN | Maren Ade (EFA - Meilleur Acteur) |
| 2014 | BLEU SAPHIR | Felix Fuchssteiner |
| 2014 | BIEST | Stefan Müller |
| 2013 | OKTOBER NOVEMBER | Götz Spiellmann |

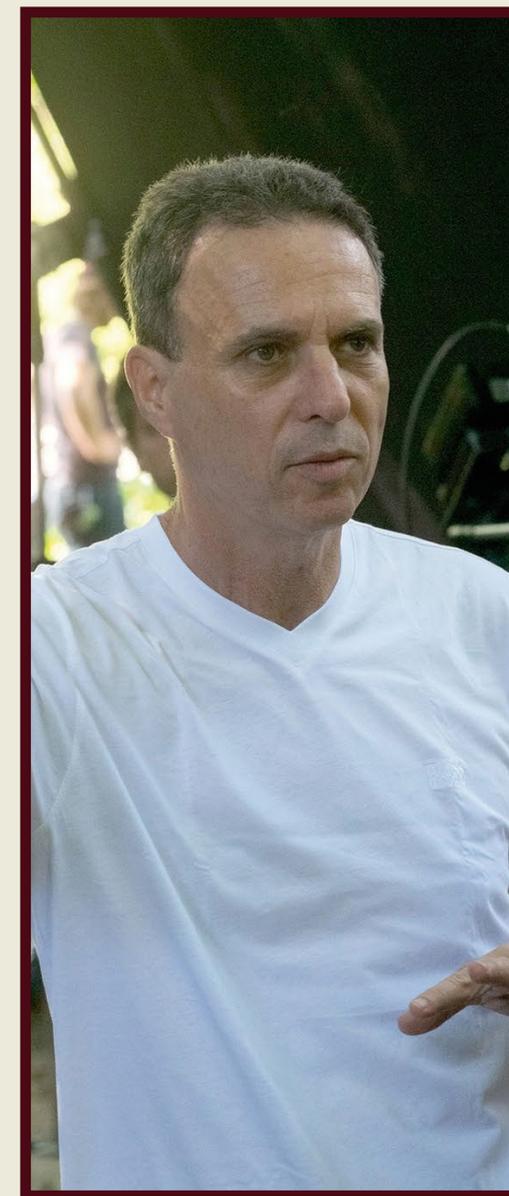


DROR ZAHAVI # (RÉALISATEUR)

Dror Zahavi, né le 6 février 1959 à Tel Aviv, est un réalisateur israélien de cinéma et de télévision. Zahavi a étudié à la Hochschule für Film und Fernsehen de Babelsberg. Son film de fin d'études *Alexander Penn - ich will sein in allem* a été proposé en 1988 pour l'Oscar des étudiants. Il a réalisé depuis 1992 plus de 25 films et télé-films.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

| | |
|------|---|
| 2019 | CRESCENDO (+ scénario) |
| 2011 | KEHRTWENDE |
| 2011 | MUNICH 72 |
| 2010 | DER URANBERG |
| 2009 | MA VIE EST UN LIVRE |
| 2008 | FOR MY FATHER Week-End à Tel Aviv (+ scénario) |
| 2007 | TROIE, LA CITÉ DU TRÉSOR PERDU |



FICHE ARTISTIQUE

EDUARD.....**PETER SIMONISCHEK**
RON.....**DANIEL DONSKOY**
OMAR.....**MEHDI MESKAR**
KARLA.....**BIBIANA BEGLAU**
LAYLA.....**SABRINA AMALI**
JUSSEF.....**HITHRAM OMARI**

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATEUR.....**DROR ZHAVI**
SCÉNARIO.....**JOHANNES ROTTER / DROR ZHAVI**
PRODUIT PAR.....**ALICE BRAUNER**
CO-RODUCTEURS.....**MARCUS MACHURA / THOMAS REISSER**
.....**PETER TRENKWALDER / MICHAEL ZECHBAUER**
IMAGE.....**GERO STEFFEN**
MUSIQUE.....**MARTIN STOCK**
MONTAGE.....**FRITZ BUSSE**
SON.....**OLIVER JERGIS**
DÉCOR.....**GABRIELE WOLFF**
CASTING.....**CASSANDRA HAN**
COSTUMES.....**RICCARDA MERTEN-EICHER / JULIA SCHELL**
MAQUILLAGE / COIFFURE.....**ELISABETH DIETRICH-FRY / MONIKA KNAUF**
.....**KARLA MEIRER / SIMONE SCHLIMM**
DIRECTEUR DE PRODUCTION.....**ANDREAS BORN**
ASSISTANT RÉALISATEUR.....**RAIMOND SCHULTHEIS**



